Document generated on 05/13/2025 8:59 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Steve STRIFFLER, *In the Shadow of State and the Capital : The United Fruit Company, Popular Struggle, and Agrarian Restructuring in Ecuador, 1900-1995*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 242 p., bibliogr., index.

Sabrina Doyon

Volume 29, Number 2, 2005

Le mythe aujourd'hui
Myths Today
El Mito Hoy En Día

URI: https://id.erudit.org/iderudit/011908ar
DOI: https://doi.org/10.7202/011908ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Doyon, S. (2005). Review of [Steve STRIFFLER, *In the Shadow of State and the Capital : The United Fruit Company, Popular Struggle, and Agrarian Restructuring in Ecuador, 1900-1995*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 242 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *29*(2), 199–200. https://doi.org/10.7202/011908ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Steve STRIFFLER, *In the Shadow of State and the Capital : The United Fruit Company, Popular Struggle, and Agrarian Restructuring in Ecuador, 1900-1995*. Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 242 p., bibliogr., index.

Cet ouvrage examine, à travers le 20e siècle, le processus de restructuration agraire et cherche à démontrer comment les luttes politiques de groupes paysans sont au centre de ce processus de production et de ses transformations, insistant ainsi sur les rapports existant entre le global et le local. Pour ce faire, l'auteur nous présente le cas de la production bananière en Équateur, plus particulièrement dans la ville de Tenguel, et les changements qui s'y sont produits. On observe le passage d'un type de production et de mise en marché fondé sur un système d'enclave étrangère, que les paysans locaux se réapproprient ensuite à travers des réformes agraires, avant de passer à un système d'agriculture à contrat. L'auteur présente une analyse historique et ethnographique de ces formes agraires dans le contexte récent des transformations politiques et économiques mondiales. Dans une approche d'économie politique, Striffler offre une analyse dynamique de l'*agency* des acteurs, où les individus sont au centre de processus plus larges, révélant le contenu social et politique du capitalisme et de l'État nation.

Étudiant avec minutie le cas de Tenguel, Striffler se base sur des sources documentaires historiques riches et nombreuses. De plus, l'auteur bonifie son analyse à l'aide d'extraits d'entrevues, puisés dans la centaine qu'il a réalisées lors de son travail de terrain en 1994-1995 avec des travailleurs de la plantation, des administrateurs et organisateurs, des avocats et des représentants de l'État. Striffler se penche dans un premier temps sur l'émergence et le déclin du système d'enclave économique, gérée par la multinationale United Fruit Company, ayant fait de l'Équateur dans les années 1950 le plus gros producteur bananier au monde. L'auteur examine comment, dans les années 1930, la United Fruit a construit de toutes pièces le village de Tenguel et a organisé le travail et la vie des paysans à travers un système de contrôle très efficace, engageant la collaboration de l'État. Striffler présente ensuite comment, en 1962, les travailleurs de la compagnie se rebellent, contribuant ainsi au processus ayant mené à l'expulsion de la United Fruit puis à deux réformes agraires.

Dans la deuxième partie du livre, l'auteur décrit le fonctionnement du système d'agriculture à contrat et explique comment les paysans ont perdu la possession de la terre gagnée lors des réformes agraires au profit des entrepreneurs locaux et de la logique dominatrice du capitalisme mondial. La contractualisation de la production a entraîné la dissolution des coopératives de travail agraire, et est aussi liée à une utilisation poussée de la technologie dans la production, impliquant des manipulations beaucoup plus délicates et coûteuses. Dans ce contexte, les paysans se voient liés aux compagnies contractantes (Dole Fruit, Del Monte, Chiquita, Bonita Banana) dans un système de prêts sur les récoltes futures, permettant à celles-ci de contrôler tous les aspects de la production ; les petits producteurs se voient alors étranglés par les dettes et contraints de vendre leurs terres aux petits capitalistes locaux. L'émergence de l'agriculture à contrat est présentée comme un symptôme du déclin du mouvement paysan, et l'auteur insiste sur l'importance d'analyser ces « échecs ». L'étude présente clairement comment des organisations locales ont pu transformer un système de production, et comment un nouveau système de production à contrat, appuyé par l'État, transforme à son tour des organisations sociales, les désorganisant à travers un système d'emploi

instable et temporaire, où les employeurs sont « invisibles », intouchables et inaccessibles, et où le travail de la plantation est profondément transformé, brisant le lien identitaire que les paysans entretenaient avec ce mode de vie.

L'ouvrage de Striffler est une contribution originale et intéressante aux récentes études sur la paysannerie et les sociétés rurales. En effet, il s'inscrit dans la foulée des ouvrages traitant du monde paysan comme un ensemble multidimensionnel, où les paysans ont plusieurs voix et ne représentent pas un bloc monolithique. De la même manière, le Capital et l'État sont présentés comme étant des groupes hétérogènes ; l'*agency* des acteurs y est explicitée, et non pas décrite comme une caractéristique propre uniquement à la paysannerie. L'État et le Capital sont présentés comme fragmentés, à travers entre autres des représentants des compagnies contractantes et de l'État, des petits entrepreneurs locaux, des fraudeurs, ministres, membres de la force de police locale, inspecteurs et officiers de réforme agraire. Cet ouvrage, qui intéressera tous ceux qui s'intéressent à la paysannerie et à l'économie politique, est nécessaire et actuel. Il resitue et affine la notion de pénétration du capital dans les secteurs agraires et démontre la pertinence de ce genre d'études dans le contexte actuel.

Sabrina Doyon (Sabrina.Doyon@ant.ulaval.ca)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Angela PROCOLI (dir.), *Workers and Narratives of Survival in Europe. The Management of Precariousness at the End of the Twentieth Century*. Albany, State University of New York Press, 2004, 223 p., réf., index.

On ne peut qu'approuver l'initiative prise par la directrice de cet ouvrage : celle de réunir, autour du thème de la précarité de l'emploi, un ensemble de textes à portée ethnographique. La plupart de ces textes sont des versions révisées de conférences présentées dans le cadre de deux colloques de l'Association européenne d'anthropologues sociaux qui se sont tenus respectivement en septembre 1998 et en juillet 2000, le premier intitulé « The End of Work, Illusion or Reality, Nightmare or New Utopia : What Do Anthropologists Have to Say About It? » et le deuxième « Extreme Situations : Case Studies in Survival ».

Un premier coup d'œil à la table des matières permet d'apprécier rapidement la pluralité et la diversité des situations de précarité d'emploi étudiées par les neuf chercheurs, tous formés à l'anthropologie sociale, dont les textes ont été regroupés dans cet ouvrage. Le passage d'un texte à l'autre impose des déplacements de tous ordres : de Londres à Naples en passant par Valencia ou Dziekanowice ; des travailleuses du sexe aux agriculteurs, aux mineurs ou encore aux travailleurs de petites manufactures de chaussures ; des sociétés capitalistes aux sociétés postcommunistes ; etc. Mais loin de dérouter, cette diversité des situations étudiées procure au lecteur un passionnant « voyage » au cours duquel lui sont racontées des expériences de travail fort différentes sans jamais que ne se brise le fil qui constitue le cadre